

méchamment *picros*, amer. Il le semblait, en effet, au pli de ses lèvres, à son regard farouche, aux broussailles de ses sourcils et de sa chevelure. Avec le temps cette âpreté se changea en un vin délicieux, mais alors M. Seigneret avait cessé d'être professeur. Tant qu'il le fut, il se montra inexorable et fantasque. Les orages se déchargeaient en notes sabrées et en punitions générales. Un seul moyen les évitait, travailler, travailler toujours. Et quand tous les élèves semblaient faire leur possible, les classes étaient belles, il se livrait à des scènes d'enthousiasme, et se laissait aller à de beaux récits. Cette étrange manière d'être séduisait quelquefois les élèves d'un tempérament spécial. Ils choisirent M. Seigneret comme confesseur. Ils étaient gouvernés vigoureusement et s'entendaient prêcher infatigablement le dévouement, la virilité, l'amour tendre et fort qui est le ressort de la vie. Comme M. Seigneret ne connaissait que deux vocations pour les femmes, celles de carmélite ou de fille de la Charité, il essayait de faire de chacun de ses pénitents un jésuite ou un bénédictin.

Ceux qui l'ont approché de très près l'ont aimé : pour les autres, il est resté le héros d'inénarrables excentricités. Dans la mémoire de ses anciens élèves, le temps a respecté son souvenir : ils ont pu oublier la physionomie de toutes les classes et de tous les examens semestriels : les scènes de la troisième ne se sont jamais effacées.

Voici, par exemple, le spectacle qu'elle présentait quand elle était transformée en bureau d'examen pour l'explication des auteurs grecs et latins.

Au milieu de la salle, une table derrière laquelle se trouvent quelques chaises et un fauteuil pour les examinateurs. Deux élèves y viennent comparaître tous les quarts d'heure. Dans le fauteuil préside M. Subileau, bienveillant, droit, impeccable de tenue. A sa gauche, tranquillement assis, un pied appuyé sur une autre chaise, le professeur de quatrième, M. Hamard, feuillette un bouquin en y collant son affreuse myopie. M. Seigneret se tient parfois à droite. Le plus souvent, il circule par la classe, admonestant et punissant. Quelquefois, désireux de dominer à son aise l'assemblée, il monte dans la chaire. Pour donner plus d'espace aux examinateurs, elle a été changée de place. Tous les yeux y suivent M. Seigneret. On veut conjecturer si, de ce poste insolite, il peut voir les occupations de chacun. « Ne remuez donc pas tant, s'écrie-t-il d'une voix de tonnerre. Travaillez. Vous êtes agaçants. » C'est le réveil du lion. Grand silence. Tous font semblant de s'occuper. Tout à coup, un rire moqueur part du côté du tableau où les pauvres diables sont sur la sellette. M. Hamard se gaudit d'une bêtise lâchée par l'un d'eux. M. Subileau se lève, fait un tour dans la classe et, en passant, souffle à l'oreille de l'élève interdit le mot réparateur. Les yeux enfouis dans son livre, M. Hamard n'en voit rien. Le ciel est pur et sans nuage, l'acte de M. Subileau vient de le prouver ; aussi, ne résiste-t-il pas au désir de sortir un instant. M. Seigneret s'imagine alors qu'il lui incombe d'établir une forte discipline. Il descend de la chaire, passe à travers les bancs. Les élèves de se lever et de se pencher pour